HAL
open science

Sur la complémentation de l'adjectif en latin: questions de valence, d'incidence, de rection

Colette Bodelot

To cite this version:

Colette Bodelot. Sur la complémentation de l'adjectif en latin: questions de valence, d'incidence, de rection. Revue de philologie, 2011, 85 (1), p. 7-23. hal-00834751

HAL Id: hal-00834751

https://hal.science/hal-00834751v1

Submitted on 17 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur la complémentation de l'adjectif en latin : questions de valence, d'incidence, de rection[1]

Colette Bodelot – Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 999 (LRL

Résumé

On étudiera les compléments de l'adjectif dans un traité technique, les *Res rusticae* de Varron. On se demandera si, sur le modèle tesniérien de la valence verbale, on peut concevoir aussi une valence de l'adjectif latin. Cette analyse dépendancielle sera confrontée à une analyse interdépendancielle et rectionnelle.

The aim of this paper is to study the complements of adjectives in a technical treatise, the Varronian *Res rusticae.* We will wonder whether, in the manner of Tesnière's verbal valence, it is possible to conceive also a valence of the Latin adjective. This dependency grammar will be confronted to an analysis of interdepency and government.

1. Introduction

L'adjectif est d'ordinaire présenté comme une classe de mots apparentée à celle du nom, avec laquelle il partage la variation en cas, genre et nombre[2]. Mais, contrairement au nom, il ne possède pas de genre propre ; pour le genre, le cas et le nombre, il s'accorde avec un mot-tête usuellement de nature nominale. Cette position stéréotypée de terme second n'empêche pas l'adjectif d'assumer par rapport à un terme ou une suite de termes, qu'on appelle complément d'adjectif, un rôle syntaxique de première envergure. La grammaire générative rapproche alors la syntaxe de l'adjectif plutôt de celle du verbe que de celle du nom. Aussi, dans le cadre

[1] Version abrégée d'une conférence invitée présentée au Colloque international *Syntaxe grecque et latine* (sans Actes), Paris, É.N.S., 26-27 nov. 2010.

[2] Voir M. Lavency, VSVS. *Grammaire latine*, 2e éd., Louvain-la-Neuve, 1997, p. 13.

de la grammaire dépendancielle élaborée par Lucien Tesnière et appliquée au latin par Heinz Happ, peut-on concevoir une valence adjectivale sur le modèle de la valence verbale.

Cette position surplombante de l'adjectif sera explorée dans les *Res rusticae* de Varron, un texte qui, en raison de son caractère technique, présente un nombre particulièrement important de compléments d'adjectif. L'étude portera sur une centaine d'expansions revêtant la forme d'un (pro)nom, d'un syntagme casuel ou prépositionnel, laissant de côté les compléments propositionnels. Parmi les éléments recteurs, on ne tiendra pas non plus compte des formes adjectivales du verbe, participes ou adjectifs verbaux, sauf si un suffixe de comparatif ou de superlatif montre que leur emploi est pleinement adjectival.

Les adjectifs susceptibles de prendre des compléments sont en principe des adjectifs qualificatifs, qui, à la différence des adjectifs de relation, sont pour la plupart variables en degrés[3]. Que cet adjectif soit épithète ou attribut accompagné de *esse*, exprimé ou sous-entendu, ne change en principe rien à la configuration ni au statut de ses expansions.

2. Le concept de valence transféré du verbe à l'adjectif

La théorie de la valence de Tesnière[4] s'applique en principe au verbe, présenté comme le noyau central dont dépendent d'autres membres. Ces participants au procès ou « actants » diffèrent entre eux par leur nature, qui est fonction de leur nombre variable dans le nœud verbal. Il y a des verbes monovalents, bivalents ou trivalents, le « prime actant » équivalant au « sujet » de la grammaire traditionnelle, le « second actant » au « complément direct » ou « complément d'objet », le « tiers actant » au « complément indirect » ou « complément d'attribution »[5]. Pour le latin, Happ multiplie les actants (*Ergänzungen*). Il en distingue sept

[3] Pour des adjectifs qualificatifs non variables en degrés, voir p. ex. M. Riegel, J.-Ch. Pellat, R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, 2001 ; 1ère éd. 1994, p. 361-362. Pour un aperçu rapide sur d'autres propriétés fonctionnelles des deux classes sémantiques d'adjectifs, voir p. ex. Ch. Touratier, *Syntaxe Latine*, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 434-436. Pour une approche critique de cette bipartition, voir Ch. Kircher-Durand, « L'adjectif en latin : aspects flexionnels, syntaxiques, énonciatifs et lexicaux », dans H. Rosén (dir.), *Aspects of Latin. Papers from the Seventh International Colloquium on Latin Linguistics*, Innsbruck, 1996, p. 229 ; E. Tarriño Ruiz, « El adjetivo », dans J. M. Baños Baños (dir.), *Sintaxis del Latín Clásico*, Madrid, 2009, p. 256.

[4] L. Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, 2e éd., Paris 1966 ; 1ère éd. 1959.

[5] *Ibid*., p. 105-111.

en fonction de la forme qu'ils revêtent[6]. En marge des actants, dont la présence est obligatoire ou facultative, il existe des « circonstants »[7], par essence facultatifs. Leur nombre n'est pas défini.

Le transfert de valence du verbe à l'adjectif nécessite quelques réinterprétations. Le terme d'actant ne saurait désigner un participant au procès, car, souvent, l'adjectif évoque moins un procès qu'un état, une façon d'être. Aussi, pour distinguer les actants des circonstants, le test de transformation avec le pro-verbe « faire » doit être remplacé par un test comportant le pro-verbe « être » + pronom. Ce test semble opérant en français[8] mais n'est guère applicable en latin. En plus, le prime actant, qui a suscité de nombreuses critiques[9], parce qu'en tant que sujet il ne peut guère dépendre du verbe, n'est pas mieux loti dans le schème adjectival. Dans un souci de parallélisme, on y positionnera le nominal appelé parfois « statif »[10] ou « étant »[11] qui est qualifié par l'adjectif ; comme terme-support, ce prime actant, obligatoirement présent ou sous-entendu, et dictant à l'adjectif l'accord en cas, genre et nombre, ne dépend pas plus de l'adjectif que le sujet du verbe. Nous ignorerons ici cette difficulté pour nous concentrer sur le rapport existant entre l'adjectif et ses compléments, pour lesquels nous maintiendrons aussi, par convention, le terme d'actant.

3. Les compléments de l'adjectif chez Varron : tentative d'analyse et problèmes qui se posent

3.1. Expansion au génitif

On compte dans les *Res rusticae* 12 expansions d'adjectif au génitif. En principe, ces génitifs relèvent de la valence, à titre obligatoire ou facultatif.

Dans (1), l'actant au génitif est obligatoire, *similis* requérant, par son sémantisme inhérent, deux repères de comparaison :

---

[6] H. Happ, *Grundfragen einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen*, *Göttingen*, 1976, p. 198.
[7] En allemand : *freie Angaben* ; en anglais : *adjuncts*.
[8] Voir M. Noailly, *L'adjectif en français*, Paris, 1999, p. 71-72.
[9] Voir p. ex. G. Serbat, « Sur l'application du modèle valenciel à la syntaxe latine », *REL*, 56, 1978, p. 103-104.
[10] Voir J. Feuillet, « Les fonctions sémantiques profondes », *BSL*, 75, 1, 1980, p. 22.
[11] Voir É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, 1966, p. 198.

(1) 3, 10, 2 : *...plerumque pullos* ***similes*** *sui faciunt.* « ...elles (*scil.* les poules) font en général des petits qui leur ressemblent. »[12]

À première vue, la situation est la même pour l'adjectif *communis* ; il semble, en (2), exiger aussi une spécification des partenaires entre lesquels la communauté s'instaure :

(2) 3, 2, 4 : *Et cum haec sit* ***communis*** *uniuersi populi,…* « Et tandis que cette Villa-ci est commune à l'ensemble du peuple, … »

Mais comme vecteur du sens général « commun à tous, partagé avec d'autres »[13], *communis* est susceptible d'un emploi absolu.

Tous les autres compléments au génitif semblent aussi, à une exception près[14], être des constituants facultatifs de la valence adjectivale. Les adjectifs *peritus, plenus, sciens, nescius*[15]*, alienus, ferax* sont susceptibles, selon l'*OLD* et le *TLL*[16], de s'employer de façon absolue ou avec un second actant.

L'emploi absolu ne suscite guère de questions à propos d'un adjectif comme *ferax* dans :

(3a) 1, 4, 3 : *...in pestilenti ..., quamuis in* ***feraci*** *agro,* « …dans un terrain malsain, …, si fertile qu'il soit, »[17]

en face de (3b), avec complément facultatif au génitif :

(3b) 1, 9, 7 : *...si sunt prolixa atque [ea] quae ex iis nasci debent earum rerum* ***feracia****.* « …si elle (*scil.* la végétation sauvage) a bonne mine et produit abondamment ses fruits normaux. »

L'absence de complément à côté de *peritus* prête en revanche à discussion dans :

(4a) 1, 61, 1 : *Amurcam* ***periti*** *agricolae ...in doleis condunt* « Quant à l'amurque, les agriculteurs avertis la gardent dans des jarres »

---

[12] Les textes sont cités d'après la Collection des Universités de France (C.U.F.) : Varron, *Économie rurale*, Tome I, Livre I, éd. J. Heurgon, Paris, 1978 ; Tome II, Livre II, éd. Ch. Guiraud, Paris, 1985 ; Tome III, Index, éd. Ch. Guiraud, Paris, 1997. Sauf indication contraire, les traductions sont celles de J. Heurgon (pour le livre I) et de Ch. Guiraud (pour les livres II et III).

[13] Voir e.g. dans Cic., *Phil.* 2,7 l'expression *uita communis* ; pour d'autres exemples, voir *OLD* (= *Oxford Latin Dictionary,* P. G. W. Glare (dir.), 2e éd., 2012, Oxford, 1ère éd. 1982), p. 406, sous la rubrique 5 de *communis.*

[14] Voir l'exemple (5).

[15] Sur la valence de *conscius*, voir M. Poirier, « Vraies et fausses polysémies : quelques leçons du travail de traduction », dans G. Calboli (dir.), *Papers on Grammar* 9, 2. *Proceedings of the Twelfth International Colloquium on Latin Linguistics*, Rome, 2005, p. 901-904.

[16] Voir *TLL* (= *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, *et al.*, 1900-....), pour *peritus* p. 1501 l.4 à p. 1505 l. 3, pour *plenus* notamment p. 2407 l. 23-51, pour *alienus* par ex. p. 1571 l. 36 à p. 1572 l. 72 *et pass.* ; voir *OLD*, pour *sciens* p. 1877, pour *nescius* p. 1291-1292.

[17] Nous traduisons.

Le domaine de compétence s'y dégage du contexte. Dans ce cas, le second actant, obligatoire, sera considéré comme présent d'une façon implicite[18]. C'est seulement en l'absence d'une telle information contextuelle que le second actant devra être exprimé linguistiquement[19]. Si l'on suit cette interprétation, on considérera dans :

(4b) 1, 17, 4 : *Praeterea potissimum eos praeesse oportet qui* ***periti*** *sint* *rerum rusticarum*. « En outre il convient de donner de préférence le commandement à ceux qui sont au courant des questions agricoles. »

rerum rusticarum comme un complément essentiel requis. On voit à quel point cette possibilité de réalisation zéro rend délicate la distinction entre actants obligatoires et actants facultatifs, voire entre actants et circonstants.

La dernière distinction s'avère surtout difficile en :

(4c) 1, 2, 10 : *...uirum ...qui* *de agri cultura* *Romanus* ***peritissimus*** *existimatur.* « c'est un homme …qui est considéré comme le plus compétent des Romains en matière d'agriculture. »

Fera-t-on ici, sur le modèle de (4b), entrer *de agri cultura* dans la valence de *peritus* en le considérant comme une simple variante morphologique du génitif ou le reléguera-t-on dans une position périphérique ? Vu le contexte peu explicite, on est tenté d'attribuer à ce syntagme prépositionnel le statut d'un actant obligatoire. Mais, d'un autre côté, son antéposition thématique et sa disjonction de *peritissimus* plaident pour un rattachement faible, voire inexistant à l'adjectif et une incidence circonstancielle large à l'ensemble prédicatif *Romanus peritissimus existimatur*[20]. Le domaine de compétence ayant été spécifié par un circonstant extraposé, ne dira-t-on pas que le second actant, normalement requis par *peritus*, connaît une réalisation zéro ? Entrent donc ici en jeu des facteurs nouveaux, l'ordre des mots

[18] Voir A. M. Bolkestein, « Compte rendu de Happ, Heinz : Grundfragen einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1976 », *Kratylos* 21, 1976[1977]), p. 143 ; C. Blanche-Benveniste, « La complémentation verbale : valence, rection et associés », *Recherches sur le français parlé*, 3 1981, p. 86-89.

[19] Voir ce que K.-E. Sommerfeldt et H. Schreiber, *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Adjektive* Leipzig, 1977, p. 158-159, disent de la valence de *erfahren.*

[20] Cette vue s'inscrit en faux contre l'hypothèse que *de* + ablatif y serait déjà un prodrome du remplacement roman du génitif latin par « de » + syntagme nominal ; voir à ce propos N. Vincent et K. Börjars, « Complements of adjectives : a diachronic approach », dans M. Butt, T. H. King (dir.), *Proceedings of the LFG2010 Conference*, Stanford, Ca, 2010, p. 469.

et la hiérarchisation informative de l'énoncé, qui ne sont pas pris en compte par la grammaire de Happ.

L'interprétation de ces exemples ne comportant qu'une seule expansion va d'office hypothéquer celle, plus complexe, d'énoncés comportant deux expansions simultanées :

(4d) 2, 4, 11 : *Atilius Hispaniensis, ...*<u>*multarum rerum*</u> ***peritus*** <u>*in doctrina*</u>*,* « Atilius l'Espagnol, homme …d'une science consommée en beaucoup de matières, »

Peritus est ici flanqué à gauche par un génitif, à droite par *in* + ablatif. Postuler que les deux fonctionnent comme de simples variantes morphologiques sur un pied d'égalité est exclu par le fait qu'ils ne peuvent pas être coordonnés[21]. On admettra alors que *multarum rerum* est un complément essentiel et *in doctrina* un complément de domaine périphérique ; ou bien *in doctrina* est un complément essentiel et *multarum rerum* une espèce de « génitif de relation »[22] précisant, sur le mode d'un adverbial quantitatif, le degré auquel *peritus* est réalisé. Cet emploi du génitif serait alors apparenté à celui de *unius modi*, qui, à la façon d'un modifieur, entre dans (5) en relation adverbiale non actancielle avec *purus* :

(5) 3, 9, 12 : *Si contra lumen tenuit et* ***purum*** *unius modi esse animaduertit, ...* « Si, en le tenant devant la lumière, il (*scil.* le gardien) observe qu'il (*scil.* l'œuf en incubation) est uniformément clair, ... »

3.2. Expansion à l'accusatif

La situation semble de prime abord plus simple avec l'accusatif. À propos de son emploi en :

(6) 1, 13, 2 : *Vilici* ***proximum*** <u>*ianuam*</u> *cellam esse oportet* « Le fermier doit avoir un logement le plus près possible de la porte d'entrée »

les dictionnaires[23] ou Kühner-Stegmann[24] précisent que l'accusatif est une des marques possibles du complément[25] de pr*oximus* (à côté du datif, *ab* + ablatif ou *ad* + accusatif). Sauf spécification contextuelle ou référence portée à la situation d'énonciation, ce second actant est obligatoire pour spécifier le repère par rapport auquel la proximité se conçoit.

---

[21] Voir Bolkestein, « Compte rendu de Happ », 1976[1977], p. 142.
[22] Voir A. Ernout et F. Thomas, *Syntaxe Latine*, 2e éd., Paris, 1953, p. 56.
[23] Voir *OLD*, *s. u.*, p. 1660-1661.
[24] R. Kühner et C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, 2. Teil : Satzlehre, 1. Band*, Hanovre, 1914 ; repr. Darmstadt, 1988, p. 316-317.

Avec un adjectif comme *praegnas*, l'accusatif fonctionne en revanche comme circonstant :

(7a) 2, 4, 7 : *Quattuor enim menses est* ***praegnas*** « Car la truie porte quatre mois »

Un emploi absolu avec le même sens propre « pleine, enceinte » est en effet attesté en :

(7b) 3, 12, 5 : *Qui lepus dicitur, cum* ***praegnas*** *sit, tamen concipere.* « La femelle du lièvre, dit-on, peut concevoir, même quand elle est pleine. »

L'indication de durée à l'accusatif n'est en (7a) pas imposée par *praegnas*, qui, en d'autres occurrences, admet comme expansion temporelle libre un ablatif[26] :

(7c) 2, 2, 14 : *Ouis* ***praegnas*** *est diebus CL.* « La brebis porte pendant cent cinquante jours. »

Comme attendu, la plupart (10 sur 13) des expansions à l'accusatif voisinent avec un adjectif de mesure (*altus, latus, longus*) et semblent, par leur emploi conventionnel, relever de la valence de l'adjectif, sans être obligatoires[27]. Paraît plaider dans ce sens :

(8a) 3, 5, 13 : *locus est pedes quinque* ***latus***. « il y a un espace de cinq pieds de large. »

en face de (8b), où *latus* est employé sans complément :

(8b) 3, 16, 19 : *Fur qui uocabitur, ..., est ater et* ***lato*** *uentre.* « Celui que certains appelleront 'voleur' …est noir et a le ventre large. »

Mais est-ce que le sens de *latus* dans les deux exemples est identique ? Alors que, dans (8b), l'adjectif de mesure admet un modifieur intensif[28], une telle modification est exclue dans (8a). C'est que, dans (8b), *latus* signifie « qui est d'une extension considérable à droite et à gauche », tandis que, dans (8a), il est le support d'une indication de mesure objective[29]. Du coup, on est obligé d'admettre que le complément à l'accusatif est dans (8a) constitutif du signifié objectif de mesure, et représente un constituant essentiel obligatoire du syntagme adjectival. Mais peut-on dans ce cas encore parler d'une dépendance unilatérale exercée du noyau adjectival sur son complément ? Sur le plan sémantique, n'est-ce pas le nominal à

---

[25] À moins qu'on n'y voie une contamination avec *proxime* employé comme préposition avec accusatif.

[26] Voir à ce propos *OLD*, *s. u.*, p. 1576 et Kühner et Stegmann, *Ausführliche Grammatik*, 2, 1, 1914, p. 385, qui relèvent uniquement comme expansion l'ablatif. Les expansions temporelles ne font pas non plus partie des *structurae* mentionnées sous *praegnas* dans le *TLL*, p. 661-662.

[27] L'accusatif est parfois précédé de *ad* (3, 5, 14 ; 3, 11, 2), qui, selon J. B. Hofmann et A. Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik*, 2e éd., Munich, 1972, p. 220, y connaît un emploi adverbialisé ; voir aussi Ernout et Thomas, *Syntaxe Latine,* 1953², p. 117.

[28] Voir Noailly, *L'adjectif en français*, 1999, p. 70, note 8.

l'accusatif qui, du fait qu'il accroche *latus,* lui confère son sens particulier ? Plutôt que de parler de deux *latus* homonymes, d'emblée dotés de deux signifiés et de deux valences différentes, ne convient-il pas de partir d'un *latus* qui, dans des contextes structuraux particuliers, dont aucun n'est obligatoire[30], est susceptible de produire des nuances de sens variées ? Une analyse interdépendancielle serait alors plus opérante qu'une analyse dépendancielle.

En plus, dans une optique synchronique, on tend à dire que la marque de l'accusatif est régie, c'est-à-dire imposée par *latus*, et qu'elle peut, à titre actanciel, alterner avec le génitif et l'ablatif[31]. Mais diachroniquement, si l'on opte pour le caractère facultatif de cette expansion, on peut à l'origine, chez Plaute, y voir encore un ajout périphérique, l'accusatif exprimant librement, par sa valeur sémantique, l'extension dans l'espace. Pour une telle interprétation plaidera le fait que, d'après le *TLL*[32], la concurrence du génitif et de l'ablatif ne se manifeste qu'à une époque plus tardive, lorsque l'emploi de l'accusatif dans ce contexte a déjà pu se grammaticaliser[33]. Cet état semble acquis dès Varron, puisque le génitif[34] est attesté pour la première fois chez lui[35] dans un fragment conservé dans Plin., *Nat.* 36, 92 :

(8c) *pyramides ...**latae** pedum quinum septuagenum* « des pyramides ...larges de soixante-quinze pieds »

La valence n'est donc pas fixée une fois pour toutes mais peut évoluer dans le temps[36].

3.3. Expansion au datif

Pour les 35 expansions au datif, il paraît encore plus délicat de distinguer les actants des circonstants. Tout est affaire de degré et, dans ce continuum, il est dans bien des cas difficile de délimiter les emplois libres des emplois valenciels.

---

[29] Voir Sommerfeldt et Schreiber, *Wörterbuch*, 1977, p. 99-100.
[30] Happ, *Grundfragen*, 1976, p. 395 et note 130, considère d'ailleurs dans ces cas l'indication de mesure comme un « adverbial » actanciel, même si cette détermination peut aussi manquer (*Er ist gross*).
[31] Voir, *s. u.*, p. 1020 l. 72 à p. 1021 l. 15.
[32] *Ibid.*
[33] Pour une vue différente, voir Vincent et Börjars, « Complements of adjectives », 2010, p. 467.
[34] Sur le génitif cas fonctionnel, voir ci-dessous le commentaire qui suit l'exemple (19).
[35] Voir *TLL*, *s. u.*, p. 1021 l. 3-4.
[36] Voir à ce propos Blanche-Benveniste, « La complémentation verbale », 1981, p. 90-94.

Les cas les plus clairs concernent les adjectifs déverbatifs du type de *studiosus, consentaneus, aduersus*[37], qui ont hérité du second actant du verbe auquel ils sont étymologiquement apparentés, en l'occurrence *studere, consentire, aduersari*[38] :

(9) 2, 4, 3 : *Agri ...culturae ...fui* ***studiosus,*** « …je me suis intéressé à l'agriculture … »

(10) 3, 1, 5 : *Cui* ***consentaneum*** *est, quod ...* « Un fait concorde avec cela : c'est que … »

(11) 3, 9, 15 : *...utrumque iis* ***aduersum***. « …l'un et l'autre leur est contraire. »

Sont aussi concernés certains adjectifs comme *similis, propinquus (proximus), inimicus*[39], qui, à moins que leur complément ne soit implicite au contexte[40], requièrent l'expression linguistique d'un repère :

(12) 3, 12, 6 : *Tertii generis est, ...,* ***similis*** *nostro lepori ex quadam parte,* « Appartient à la troisième espèce celui qui …<est> semblable à notre lièvre sous certains aspects, »

(13) 2, 4, 19 : *sinunt exire pastum in* ***propincum*** *locum uillae,* « on la (*scil.* la truie) laisse aller paître dans un lieu proche de la ferme, »

(14) 1, 41, 1 : *Aqua recenti insito* ***inimica*** *;* « L'eau est hostile au greffon récent ; »

Il faut sans doute encore interpréter comme valenciels les datifs qui entrent en séquence avec *audiens, notus, acceptus*[41] :

(15) 1, 17, 4 : *Facilius enim iis*[42] *quam <qui> minores natu, sunt dicto* ***audientes.*** « Ils obéissent plus facilement à ceux-ci qu'à des hommes qui sont plus jeunes. »[43]

(16) 3, 17, 2 : *Reliqua ...fere mihi sunt* ***nota,*** « le reste, je le connais à peu près bien, »

(17) 3, 16, 5 : *opus faciunt, quod ...et deis et hominibus est* ***acceptum,*** « elles (*scil.* les abeilles) fabriquent un produit, …, qui est agréable à la fois aux dieux et aux hommes, »

---

[37] Ces trois adjectifs déverbatifs sont toutefois susceptibles de s'employer sans second actant, facultatif ; voir *OLD*, pour *studiosus* p. 2018, pour *consentaneus* p. 453, pour *aduersus* p. 63-64.

[38] Ou même *aduerto*, qui, d'après *OLD*, p. 64-65, peut aussi se construire avec un datif.

[39] Mêmes réserves à propos de *communis* + datif dans 2, 4, 3 (*nec de pecore suillo mihi et uobis, ..., ea res non est* ***communis***. « et, en matière d'élevage des porcs, on ne peut pas dire que je n'aie avec vous, …, une expérience commune. ») qu'à propos de son emploi avec génitif dans l'exemple (2).

[40] Voir p. ex. 3, 2, 10 (*Quid ? inquit, si propter pastiones tuus fundus in Rosia probandus sit, et quod ibi pascitur pecus ac stabulatur, recte uilla appellatur, haec quoque* ***simili de causa*** *debet uocari uilla, in qua propter pastiones fructus capiuntur magni.* « Et quoi, dit l'autre, si ton domaine de Rosia mérite des compliments en raison de ses élevages et est appelé correctement villa parce que des troupeaux y pâturent et y ont leurs étables, on doit pour la même raison appeler villa un établissement qui tire de grands profits des petits élevages. »).

[41] Voir les structures de *audiens* dans *TLL*, p. 1289 l. 46-82, et *OLD*, p. 229, de *notus* dans *OLD*, p. 1313-1314, de *acceptus* dans *TLL*, p. 320 l. 6 à p. 321 l. 49, et *OLD*, p. 21.

[42] Selon l'apparat critique de la C.U.F., il existe des *uariae lectiones* en *ii* (PA^1b ; A^2), *hii (m)* et *his (v).*

[43] Nous traduisons.

Comme ces formes d'origine participiale ne sont pas employées avec le complément verbal attendu (accusatif/*ab* + ablatif), on ne peut pas parler, comme pour *studiosus*, *et sim.*, de seconds actants hérités des verbes correspondants[44]. Le datif est ici constitutif du sémantème adjectival. *Audiens* et *dicto* sont même à tel point solidaires qu'ils forment une lexie[45].

Le rapport entre l'adjectif et son expansion au datif semble plus délicat à définir quand l'adjectif exprime la convenance, l'opportunité, l'utilité (*opportunus, proprius, idoneus, aptus, commodus, utilis, necessarius, bonus,* etc.). Varron offre des exemples où ces adjectifs connaissent un emploi absolu hors de toute contrainte contextuelle[46] :

(18a) 2, 7, 7 : *Horum feturae initium admissionis facere oportet ab aequinoctio uerno ad solstitium, ut partus* ***idoneo*** *tempore fiat.* « Pour la reproduction, le début de l'accouplement doit se faire à partir de l'équinoxe de printemps jusqu'au solstice, pour que la naissance ait lieu au moment favorable. »

Dira-t-on alors dans des cas comme :

(18b) 2, 1, 16 : *Neque eadem loca aestiua et hiberna* ***idonea*** *omnibus ad pascendum.* « Et les mêmes endroits ne sont pas, l'été et l'hiver, propres au pâturage pour toutes les bêtes. »

que le datif est un datif d'intérêt, dont on admet normalement qu'il est non valenciel ?[47] Et fera-t-on de même pour l'expansion de but, qui parfois s'exprime aussi au datif[48] mais est le plus souvent marquée par *ad* + accusatif[49] (ici *ad pascendum*) ? Ou bien soutiendra-t-on que c'est, malgré tout, l'adjectif qui impose à l'entité physique normalement la forme du datif et à l'inanimé abstrait la forme *ad* + accusatif et qu'il existe donc bel et bien un rapport dépendanciel[50] qui fait de *idoneus* un adjectif non pas monovalent, mais bivalent, voire

---

[44] Avec *notus* et *acceptus*, le datif renvoie non à l'agent mais à l'expérient, qui subit l'effet de l'action.

[45] Dans les exemples cités dans *OLD* (*s .u.*, p. 229 rubrique 11c), la séquence *dicto audiens/tes* n'est jamais séparée. Qu'à *dicto audiens* figé puisse encore s'ajouter un second datif semble prouvé par l'exemple (15).

[46] Voir *OLD*, qui fait pour chacun de ces adjectifs état d'exemples sans complément.

[47] Voir H. Happ, « Syntaxe latine et théorie de la valence. Essai d'adaptation au latin des théories de Lucien Tesnière », *LEC*, 45, 1977, p. 352 ; H. Pinkster, *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen, 1988, p. 38 ; Guy Serbat, « Essai de définition du datif latin », dans A. Bammesberger, F. Heberlein (dir.), *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik*, Heidelberg, 1996, p. 161.

[48] Voir 1, 24, 1 (*oliueto conserendo …bonum*).

[49] L'interprétation est la même chez Sommerfeldt et Schreiber, *Wörterbuch*, 1977, p. 255-257, qui considèrent *gut* comme monovalent dans tous ses emplois, donc aussi dans la construction *gut für ... um…*, correspondant à *bonus* + datif + *ad* accusatif.

[50] Voir I. Bosque, « El complemento del adjetivo », *Lingüística Española actual*, 5, 1983, p. 4, qui donne une liste d'adjectifs régissant en espagnol la préposition *A,* dont *util*, et qui cite Cuervo, d'après qui la préposition *A*

trivalent ? Cependant, en raisonnant ainsi, on se situe peut-être plus dans l'optique traditionnelle de l'analyse rectionnelle, qui s'intéresse à la forme casuelle ou prépositionnelle imposée par l'élément recteur à son régime[51], que dans celle de la grammaire valencielle, dont le but est d'élaborer une « formule pour la combinatoire syntaxique d'un verbe »[52], ici d'un adjectif.

3.4. Expansion à l'ablatif

À l'opposé des trois cas précédents, l'ablatif semble être appelé à marquer plus souvent un circonstant qu'un actant[53]. Sur les 36 cas répertoriés, les exemples les plus sûrs d'un complément essentiel à l'ablatif sont ceux où il commute, à côté d'un adjectif comme *plenus*, avec le génitif[54] :

(19a) 3, 3, 9 : *...nihil interesse, utrum iis piscibus stagnum habeat* ***plenum*** *an ranis ?* « …peu importe si son étang est plein de ces poissons-là ou de grenouilles ? »[55]

(19b) 3, 9, 7 : *...ut ...omnia* ***plena*** *sint cubilia gallinarum* « …que …tous les lits soient pleins de poules »

Le génitif est pour Harm Pinkster[56] le cas par excellence intervenant au niveau du syntagme nominal ou adjectival (*Wortgruppenniveau*) ; pour Christian Touratier[57], il représente, lorsqu'il constitue un prolongement notionnel de l'adjectif, un « morphème fonctionnel qui indique la fonction syntaxique de complément d'objet ». Représentant synchroniquement la variante d'un morphème purement fonctionnel, l'ablatif constitue donc ici un second actant, facultatif.

L'ablatif a encore le même statut lorsqu'il sert de prolongement optionnel à *contentus* :

---

est sélectionnée par les adjectifs « que indican favor o disfavor, utilidad, conveniencia, etc. ». Et Bosque, *ibid*., p. 4 note 9, de préciser que la préposition dépend, en grande partie, du cas qu'exigeaient les adjectifs en latin. Voir aussi Th. Herbst, « Adjective Complementation. A Valency Approach to Making EFL Dictionaries », *Applied Linguistics*, 5, 1, 1984, p. 8-9, qui considère les compléments en *for* et *to* comme faisant partie de la valence de *useful* mais à titre optionnel.

[51] Voir à ce propos Happ, *Grundfragen*, 1976, p. 127.

[52] Voir Happ, « Syntaxe latine », 1977, p. 347.

[53] Voir H. Pinkster, « Latin cases and valency grammar. Some problems », dans Ch. Touratier (dir.), *Syntaxe et latin. Actes du IIe Congrès International de Linguistique* Latine, Aix-en-Provence, 1985, p. 175, qui dit : « The ablative is the case par excellence for marking satellites, … ».

[54] Voir Quint., *inst.* 9, 3, 1 (*'plenum uino', non 'uini'... iam dicitur*), où l'emploi de l'ablatif à la suite de *plenus* est présenté comme plus récent que celui du génitif.

[55] Nous traduisons.

[56] Pinkster, *Lateinische Syntax und Semantik*, 1988, p. 90.

(20) 3, 17, 3 : *Quis enim nostrum non una* ***contentus*** *est hac piscina ?* « Qui de nous en effet ne se contente pas d'un seul de ces viviers ? »

Une preuve de son statut actanciel est que l'adjectif psychologique *contentus* admet, parmi d'autres extensions, la proposition infinitive ou une complétive en *ut/ne*, qui ne peuvent fonctionner comme circonstants[58].

L'interprétation de l'ablatif est moins certaine en :

(21) 3, 1, 10 : *...quo* ***ornatior*** *ea esse posset fructu* « …pour que ta villa puisse être plus ornée par le profit »

Ornatus, employé ici comme adjectif au comparatif, est, certes, fréquemment attesté avec un ablatif. Mais dans le *TLL*[59], sous la rubrique où est mentionné cet emploi de *ornatior* chez Varron, sont aussi cités nombre d'emplois absolus, et il ressort de l'article que l'ablatif est interprété comme un instrumental, non valenciel[60].

Le statut périphérique de l'ablatif ne fait plus aucun doute dans :

(22) 2, 8, 2 : *Vterque eorum ad usum utilis, partu* ***fructuosus*** *neuter.* « Tous deux (*scil.* le mulet et le bardot) sont utiles pour leur usage, mais aucun des deux ne rapporte en se reproduisant. »

(23) 3, 2, 5 : *Tua scilicet ...non deliciis* ***sumptuosior*** *... ?* « Naturellement, ..., cette villa que tu possèdes ...n'est pas plus somptueuse en raffinements … ? »

(24) 2, 9, 5 : *feminas uolunt esse* ***mammosas*** *aequalibus papillis*. « on demande que les femelles (*scil.* les chiennes) aient de grosses mamelles avec des tettes égales. »[61]

Et *fructuosus* et *mammosus* sont, au sens où ils sont attestés chez Varron, couramment employés de façon absolue et l'extension occasionnelle à l'ablatif[62] n'est pas présentée

---

[57] Voir Touratier, *Syntaxe Latine*, 1994, p. 210, à la suite de Benveniste, *Problèmes*, 1966, p. 146-148.

[58] Pour ces prolongements complétifs mais aussi pour des emplois absolus de *contentus* sans expansion, voir *OLD*, *s. u.*, p. 470 et *TLL*, *s. u.*, p. 678 l. 15 à p. 680 l. 77. À propos du statut actanciel des propositions complétives, voir C. Bodelot, *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin. Étude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative,* Louvain*,* 2000, p. 31-36.

[59] *TLL*, *s. u.*, p. 1033 l. 62-82.

[60] À comparer avec la conclusion de Happ, *Grundfragen*, 1976, p. 501, notes 84 et 85, sur la valence de *exornare*.

[61] Nous faisons ici abstraction de 2, 5, 8 (*inferiorem partem frequentibus pilis* ***subcrispam***), dont la leçon est peu sûre. D'après l'apparat critique de la C.U.F., on trouve *subcrispis* dans *Vbm, subscripis* dans *A,* auxquels cas la question de l'expansion de l'adjectif *subcrispus* n'a pas lieu d'être posée.

[62] Pour *fructuosus* + ablatif, voir *TLL*, p. 1372 l. 84 et p. 1373 l. 1-2 ; et le *TLL*, p. 249 l. 43-51, et l'*OLD*, p. 1178, citent sous la rubrique de *mammosus,* au sens de *mammas grandes habens*, Varro, *Rust.* 2, 9, 5, indistinctement à côté d'emplois absolus.

comme constitutive de la structure adjectivale. Pour *sumptuosus,* il n'y a même pas d'exemple avec ablatif relevé dans *OLD*[63].

La catégorie la mieux représentée est enfin celle de l'*ablatiuus respectus* ou *limitationis*[64], qui est une sous-catégorie de l'ablatif de moyen. Les *Res rusticae* présentent une quinzaine d'exemples comportant une telle restriction périphérique :

(25) 2, 6, 2 : *firmos, omnibus partibus* ***honestos****,* … « robustes, bien faits à tout point de vue, ..."

(26) 2, 10, 2 : *eum esse* ***maiorem*** *natu potius quam alios* « ..., qui (*scil.* le chef de troupeau) sera de préférence plus âgé que les autres »

Dans ce cas, la co-présence d'une autre expansion peut soulever des problèmes de hiérarchisation :

(27) 3, 9, 16 : *Gallinae rusticae sunt in urbe rarae ...,* ***similes*** *facie non his gallinis uillaticis nostris, sed Africanis.* « Les poules sauvages sont rares à la ville ..., semblables pour l'aspect non à ces poules domestiques de chez nous, mais aux africaines. »

On n'hésitera pas ici à identifier, à la suite de l'adjectif « symétrique »[65] *similis*, le datif *his gallinis*, etc. comme un second actant obligatoire, l'ablatif *facie*, en revanche, comme un circonstant non indispensable à la grammaticalité de l'énoncé. Cela dit, pour facultatif que soit l'ablatif, il se rattache de façon immédiate à *similis*, alors que le second actant a une base d'incidence plus large :

(27') *[[similes (facie)] [non his gallinis uillaticis nostris, sed Africanis]]*

Pareille segmentation nous invite à voir dans *facie* l'équivalent d'un modifieur adverbial qui, quoique facultatif, forme, à la façon d'un indicateur d'intensité ou d'un ablatif de différence accompagnant un comparatif[66], une unité syntagmatique avec l'adjectif.

---

[63] *OLD*, *s. u.*, p. 2063.

[64] Voir Kühner et Stegmann, *Lateinische Grammatik*, 1914, 2, 1, p. 392-393 ; Ernout et Thomas, *Syntaxe Latine*, 1953[2], p. 95-96 ; Pinkster, *Lateinische Syntax und Semantik*, 1985, p. 89-90.

[65] Sur les adjectifs « symétriques », voir p. ex. E. König, *Adjectival Constructions in English and German : A Contrastive Analysis*, Heidelberg, 1971, p. 132-137 ; sur *similis* + datif, cf. § 3.3.

[66] Voir p. ex. *dimidio minores* en 3, 9, 6. Cet ablatif, comme les ablatifs susceptibles de commuter avec une proposition de comparaison en *quam*, n'est pas incident à la base adjectivale au degré zéro mais à la marque du degré comparatif associée à l'adjectif. Aussi n'avons-nous pas considéré ces expansions comme des compléments d'adjectif *stricto sensu*.

Tous les autres ablatifs, de cause[67], de temps[68] ou de lieu, qui gravitent autour d'un adjectif fonctionnent chez Varron comme des circonstants périphériques. Dans un énoncé plus étoffé, ils ont une portée large dépassant le noyau adjectival. À preuve, pour le circonstant de lieu :

(28) 2, 2, 3 : *ouem esse oportet corpore amplo, quae lana multa sit et molli, uillis* ***altis et densis*** *toto corpore, maxime circum ceruicem et collum,* « il faut que la brebis soit de grande taille, qu'elle ait une laine abondante et douce, avec des poils longs et drus sur tout le corps, principalement autour de la nuque et du cou, »

Toto corpore est incident non aux seuls *altis* et *densis* mais à l'ensemble *(sit) uillis altis et densis* ; sa valeur locative est confirmée par l'apport prépositionnel *circum ceruicem et collum.*

3.5. Expansion sous forme d'un syntagme prépositionnel

En latin, la préposition est une marque plus fréquente d'un satellite périphérique que la forme casuelle seule[69]. Aussi la préposition passe-t-elle, en latin, en règle générale pour le signe d'un circonstant. Dans l'optique de la complémentation au sens strict, nous traiterons ici uniquement de cas qui se situent en marge de cette règle et où, malgré la présence d'une préposition, l'expansion semble, dans une demi-douzaine d'exemples, relever de la valence.

Soient d'abord des actants prépositionnels qui, tout en revêtant une forme déterminée par l'adjectif recteur, sont facultatifs. C'est le cas de *inter se*[70], qui après un adjectif tel *dissimilis* peut être omis, puisque le prime actant au pluriel fournit les repères de comparaison requis :

(29) 1, 62 : *Ea quod* ***dissimilia*** *sunt inter se, ...* « Étant donné les différences qui les séparent les uns des autres, … »

Dans deux autres cas :

(30) 1, 2, 21 : *Nam sic etiam res aliae* ***diuersae*** *ab agro erunt adsumendae,* « Car, à ce compte, il faudra faire entrer aussi d'autres choses distinctes de l'agriculture, »

---

[67] Voir 1, 51, 1 : *..., aestu* ***peminosa*** *<si sit>, …* « ..., si elle (*scil.* l'aire) se fendille sous l'effet de la chaleur, … ».

[68] Les ablatifs de temps se situent dans le sillage de *praegnas* (*esse*), « porter, être pleine ». Voir § 3.2. et note 26.

[69] Voir Pinkster, « Latin cases », 1985, p. 175.

[70] Pour *dissimilis* + *inter*, voir *TLL*, p. 1475 l. 16-34.

(31) 3, 2, 9 : *...(uilla tua,) ...quam dominus habes* ***communem*** *cum asino ?* « …(ta villa,) …dont tu as la propriété commune avec un âne ? »

les prépositions *ab* et *cum*, l'une de valeur séparative, l'autre de valeur sociative, font partie du plan structural des adjectifs, par le biais des préverbes *dis-* et *cum-* constitutifs de *diuersus*[71] et *communis*[72]. À la différence de *inter se* dans (29), *ab agro* et *cum asino* spécifient ici, de façon non redondante, l'un des repères impliqués dans la relation. Mais un adjectif comme *communis* est – nous l'avons vu[73] – à l'opposé de *dissimilis*, susceptible d'un emploi absolu, au prix d'un changement de sens.

L'expansion prépositionnelle, sans être obligatoire, semble encore faire partie de la combinatoire syntaxique prévue pour des adjectifs comme *tutus* (comparatif : *tutior*), *recens, proximus* :

(32) 1, 12, 4 : *ab hac utraque <re> superiora loca* ***tutiora***. « de ces deux inconvénients-là les hauteurs sont à l'abri. »

(33) 2, 8, 2 : *Pullum asininum a partu* ***recentem*** *subiciunt equae,* « Quand un ânon est tout petit, on le donne à nourrir à une jument, »

(34) 2, 4, 19 : *A partu decem diebus* ***proximis*** *non producunt ex haris matrem,* « Pendant les dix jours qui suivent la mise-bas, on ne sort pas la mère de sa loge, »

Les dictionnaires énumèrent en effet *ab* + ablatif parmi les compléments régis possibles de ces adjectifs[74].

Il semble en revanche douteux qu'on puisse encore parler de « rection » à propos de la relation qui existe entre *sub* + ablatif et *situs* en :

(35) 1, 7, 1 : *..., cum scribit optimum agrum esse qui sub radice montis* ***situs*** *sit* « …, quand il (*scil.* Caton) écrit que la meilleure terre est celle qui est située au pied d'une montagne »

Cet exemple reproduit le statut actanciel des compléments de lieu après des verbes comme *habitare, uersari*[75]. La précision locative étant indispensable pour assurer la grammaticalité

[71] Pour *diuersus* + *ab*, voir *TLL*, p. 1583 l. 44-80.
[72] Pour *communis* + *cum*, voir *TLL*, p. 1974 l. 49 à p. 1975 l. 6.
[73] Voir § 3.1.

de l'énoncé, elle relève de la valence de l'adjectif. Mais l'actant « requis » n'est, selon Gilbert Lazard[76], pas « régi » s'il n'est pas soumis à une contrainte de forme. On a donc affaire à un cas où « les contraintes de présence et de forme ne vont pas (...) de pair »[77], puisque le complément peut ici figurer à une forme quelconque[78]. L'impression que le latin, plus qu'une langue non flexionnelle, distingue par leur forme actants et circonstants est donc sujette à caution : il s'agit d'une tendance, non d'une règle.

4. Conclusion

La méthode valencielle a certes fait ses preuves lorsqu'il s'agit d'apprendre en langue moderne le bon usage des adjectifs et de leurs compléments à des locuteurs non natifs. En témoigne l'existence dans différentes langues de dictionnaires valenciels à l'usage d'étudiants étrangers. Mais les limites de cette méthode apparaissent lorsqu'il s'agit de décrire, sur la base d'un corpus, des structures qui ne répondent pas forcément à une norme ; car, rappelons-le, le module valenciel peut varier en fonction de l'époque, en fonction du style, et le schéma structural d'un adjectif est certainement plus libre dans un texte poétique latin d'époque tardive que dans un texte de prose d'époque classique. De plus, le postulat tesniérien d'une dépendance unilatérale, toute en verticalité, impose une vue réductrice des actions réciproques qui s'exercent entre déterminé et déterminant. D'où l'importance de régler, conjointement à la question de la valence de l'adjectif, celle de l'incidence de l'expansion, qui envisage la question de dépendance à l'envers, d'un point de vue complémentaire. Resterait aussi à approfondir ce qu'on appelle traditionnellement l'analyse rectionnelle, car, malgré le caractère dépendanciel des deux approches, valencielle et rectionnelle, leur objectif n'est pas

---

[74] Pour *tutus, recens, proximus*, voir *OLD,* respectivement p. 2200-2201, p. 1740 et p. 1660-1661. Dans (34), l'ordre des mots peut toutefois plaider comme en (4c) contre une lecture rectionnelle : « Après la mise-bas, les dix prochains jours, … ».

[75] Voir Happ, *Grundfragen*, 1977, p. 205, à propos des E_7.

[76] G. Lazard, « Définition des actants dans les langues européennes », dans J. Feuillet (dir.), *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*, Berlin, 1998, p. 16-17.

[77] *Ibid*., p. 16.

[77] Pour *situs*, voir dans *OLD*, p. 1957 rubrique 3, les formes adverbiales, prépositionnelles et flexionnelles très variées que revêt son expansion locative (ou de manière) lorsqu'il signifie « placed in relation to its surroundings, situated, positioned ».

le même. L'approche valencielle s'intéresse davantage aux contraintes fonctionnelles, l'approche rectionnelle aux contraintes formelles et, entre forme et fonction, il n'existe pas de relation bi-univoque. Mais pour différentes que soient ces analyses, elles gagneraient toutes les deux à associer à l'approche dépendancielle une approche interdépendancielle, tenant compte du rapport de solidarité qui existe entre déterminé et déterminant, tant sur le plan syntaxique que sémantique, dans un contexte donné et au vu d'un niveau de langue mais aussi d'un état de langue déterminés.

Dans une telle optique, le travail concernant les compléments d'adjectif est loin d'être achevé. Il est surtout utile de l'étendre au-delà des actants ou compléments conjoints de l'adjectif aux satellites ou compléments périphériques, dont le statut syntaxique est souvent incertain du fait qu'ils s'associent plus librement à l'adjectif et peuvent avoir une incidence plus large. En étendant ainsi l'analyse du complément d'adjectif au sens strict à celui d'expansion au sens large, on fait la part belle à l'étude des différents niveaux d'insertion des constituants de la phrase[79]. Si, avec les compléments conjoints requis et régis par l'adjectif, on descend par rapport au noyau adjectival à un étage inférieur dans la hiérarchie de la phrase, on procède, avec les compléments adjoints et disjoints, à une remontée syntaxique dans la mesure où la base d'incidence s'élargit à l'ensemble de la prédication ou de la proposition, voire à l'illocution. Cet élargissement de l'incidence va normalement de pair avec une émancipation des contraintes formelles et sémantiques qu'impose le noyau adjectival. Dans nombre de cas, l'expansion, pour périphérique et optionnelle qu'elle soit, révèle néanmoins l'existence d'une solidarité avec le noyau adjectival. Cette solidarité varie en fonction du contenu sémantique de l'adjectif mais aussi en fonction de la forme et du contenu sémantique de l'expansion, ainsi qu'en fonction du contexte. Pour rendre compte des soi-disant expansions de l'adjectif, il est donc nécessaire d'étendre l'analyse à l'ensemble de l'énoncé,

qui inclut non seulement le syntagme adjectival mais aussi des unités syntaxiques supérieures, dont chaque constituant peut interagir, de différents points de vue, avec les entités nominales étudiées[80].

Colette BODELOT
Clermont Université
Université Blaise Pascal
EA 999 (LRL)

[79] Voir S. C. Dik, K. Hengeveld, E. Vester et C. Vet, « The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Adverbial Satellites », dans J. Nuyts, A. M. Bolkestein et C. Vet (dir.), *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View*, Amsterdam-Philadelphia, 1990, p. 25-70.

[80] Pour ce dernier volet prospectif de la conclusion, voir notre communication « L'adjectif latin et ses expansions : une relation de solidarité à géométrie variable », présentée au 16e Colloque International de Linguistique Latine (Uppsala, 6-11 juin 2011), à paraître dans les Actes, G. Haverling (dir.), *Studia Latina Upsaliensia*.